



« Le temps n'est autre chose que la forme du sens interne, c'est-à-dire de l'intuition de nous-mêmes et de notre état intérieur »

KANT

75
Novembre 1957 - Novembre 2007

principe actif

ADER - POLYNÔME - OFGA

« Il s'agit d'assumer la condition paysanne et la noblesse du métier, et d'imaginer d'aller mieux, d'au-delà de la diffusion des nouveautés, procurer du mieux aller, dans les chemins du progrès »

Voici une des nombreuses citations de Louis Bideau de l'année 57.

Dans chacun de ses discours il reprend sans cesse ces beaux verbes que sont promouvoir, les hommes avant les nouveautés ; vulgariser c'est-à-dire vérifier et assurer, puis préparer, coordonner, procurer, organiser...

1957, date anniversaire du cinquantenaire de la création de l'ADER, mais aussi moment important de notre histoire commune.

L'armée reçoit les pleins pouvoirs à Alger, signe annonciateur de la fin de la 4^{ème} République. Six pays européens signent le Traité de Rome et créent la Communauté Economique Européenne. L'OECE, future OCDE, ouvre des négociations pour une future zone de libre-échange. L'Union Soviétique lance son Spoutnik, premier satellite artificiel. La France découvre les tout premiers ordinateurs ; on en recense 20 contre 2000 aux USA.

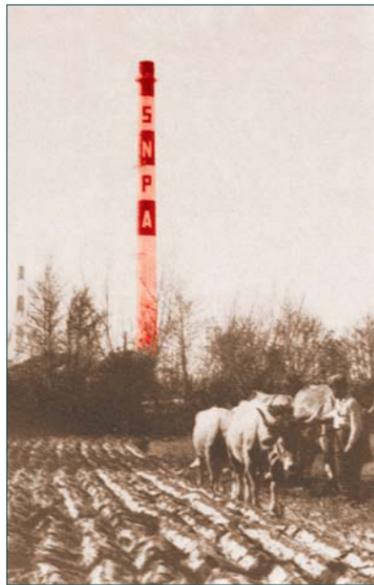
Pour cet anniversaire, Principe Actif vous propose la rencontre avec trois témoins de l'époque et une revue de presse à partir des archives du Sillon.



A AROUE

FRANZ DUBOSCQ

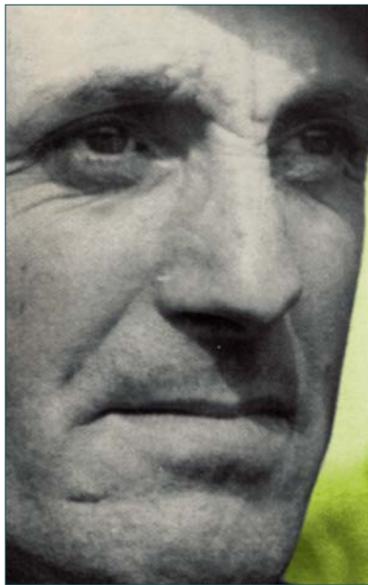
C'est un jeune homme alerte et affable de 83 ans qui nous reçoit dans sa propriété familiale à AROUE, petit village dont il a très largement contribué à asseoir la notoriété par sa seule personnalité.



NOUS AVONS PLUS BESOIN

DE VOISINS QUE D'HECTARES

Un corps de ferme à mi pente, un vignoble qui s'étend sur 40 hectares de coteaux exposés sud-est. Des bâtiments ordonnés autour de la cour, vieilles granges pour les chais à barriques, hangars modernes pour la vinification en cuves inox, embouteillage, stockage, expédition, chais de dégustation et de vente.



13 MAI 1957...

L'ADER

Créée en 1957 par la Chambre d'Agriculture, l'ADER avait, à l'époque, pour objectif de former les agriculteurs à l'économie.

KIPPLING
ÉCRIVAIN ANGLAIS

p 3

LE PAYSAN SUR SA TERRE,
SON RISQUE

p 4

PRÉVOIR
ORGANISER
COMMANDER

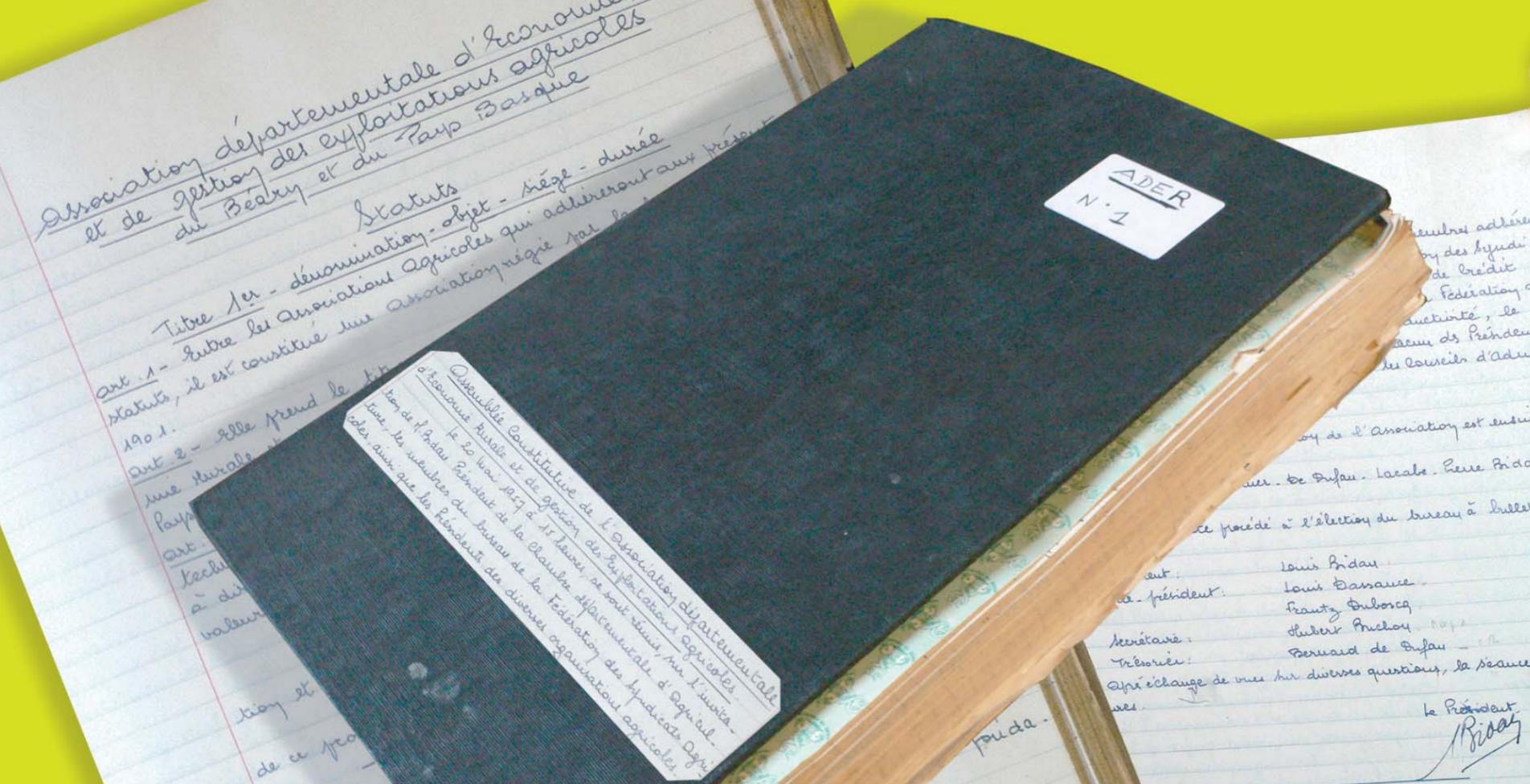
P 5

RÉCIPROCITÉ,
ÉGALITÉ, LIBERTÉ

P 6

OPINION
LE DISQUE EST USÉ

P 7



Les fondateurs de l'ADER étaient des hommes, tous paysans, militants, investis de mille casquettes à la construction et l'organisation agricole d'après guerre.

Il s'agit de Messieurs Bidau, Bideau, Bergougnan, Buchou, Dassance, De Dufau, Duboscq, Labérou, Lacabe-Plasteig, Miramon, Mounier.

Cinquante ans plus tard, nous avons retrouvé trois témoins: Franz Duboscq et Hubert Buchou, respectivement vice-président et secrétaire du premier Conseil d'Administration, Marcel Cazalé animateur débutant aux Jeunes Agriculteurs qui succèdera en 1968 à Louis Bideau à la présidence de l'ADER.

A AROUE

FRANZ DUBOSCQ

C'est un jeune homme alerte et affable de 83 ans qui nous reçoit dans sa propriété familiale à AROUE, petit village dont il a très largement contribué à asseoir la notoriété par sa seule personnalité.

C'est un des précurseurs « monstres sacrés » qui ont à un moment donné porté des organisations à tour de bras, dès les fonds baptismaux, et autour desquels nous nous articulons toujours.

Homme de la terre, mais également de grande culture, c'est aussi un baroudeur politique essentiel sur la deuxième moitié du siècle précédent puisque Président du Conseil Général et Sénateur, excusez du peu.

Nous souhaitons parler de l'ADER mais Monsieur DUBOSCQ nous ramène sur une perspective historique et nous invite à la vision globale juste après guerre.

La France est un vaste chantier qui a encore faim, mais un vaste chantier où il faut adapter le plan Marshall et le rendre opérant dans la région.

« On sortait à peine des angoisses de la fin de guerre. On ne parlait pas encore de développement, on n'avait pas encore mis des grands mots là-dessus ».

La grande affaire de Franz DUBOSCQ, c'était la formation : au plan local mais aussi national. La formation et la responsabilisation des paysans mais aussi de ceux qui sont chargés de les accompagner dans la bascule et la digestion de la nouveauté, du progrès.

Il faut l'entendre aller négocier avec sa grand-mère pour savoir si son château « n'était pas, par hasard, un peu trop grand pour elle seule, et si elle ne verrait pas trop d'inconvénient à louer ou vendre une partie » et c'est ainsi que naissait un des quatre grands centres de formation de l'époque : le centre d'Etcharry.

Aux mêmes époques, la prison de Saint-Palais se trouve fort heureusement privée d'utilité : qu'à cela ne tienne, le rez-de-chaussée sera occupé par la coopérative, le 1er étage par le Crédit Agricole qui ne nécessite pas autant « d'encombres ».

Tous ces leviers indispensables apportaient un espoir formidable d'émancipation, de libération du spectre de la faim mais aussi des pesanteurs du conformisme antérieur.

Mais il semblait quand même que cela faisait beaucoup en même temps. Ces tracteurs que les américains proposent et propulsent (mais déjà, certains les avaient connus durant leur séjour en Allemagne) ; le crédit, élé-

ment révolutionnaire n'était pas bien vu ; le blé remplacé massivement par le maïs ; les engrais.

Le bon sens paysan va rééquilibrer tout ça par une prise de distance et de recul. Voilà donc l'ADER désignée pour arbitrer ; confirmer ou pas les chiffres, ce grand tumulte censé apporter du bien-être, de la parité mais sait-on jamais ? « Les organismes s'enclenchaient et s'ajoutaient au fur et à mesure. Pourquoi ajoutait-on des organisations à la Chambre d'Agriculture ? Parce que celle-ci avait un rôle statutaire bien précis, une vocation et qu'il ne fallait pas tout mélanger.

L'ADER ?.. mais parce que ça manquait.

Il n'était pas si facile de se soumettre à la critique soi-même.

Et puis, vous savez, **on s'est demandé s'il n'y avait pas une manière plus agricole de faire de la comptabilité** ».

Et bien d'autres anecdotes savoureuses mais toujours riches d'enseignements, étonnamment actuelles.

L'analyse du problème, sa vraie nature, son exacte dimension. La croyance dans la rupture s'il le faut, la nouveauté, mais sous le contrôle du bon sens ; et les hommes, toujours les hommes.





DOSSIER

CLIMAT 57

POUR LES PAYSANS DES BASSES PYRÉNÉES, 1957, C'EST...

RENAULT QUI FÊTE À PAU LE 500^{ÈME} TRACTEUR...
 CHAMPAGNE À LA MAISON DU PAYSAN !
 LES JA QUI ORGANISENT UNE JOURNÉE SUR LE CRÉDIT À FRANTSÉSÉNIA À ST JEAN PIED DE PORT,
 LA TOUTE NOUVELLE COOPÉRATIVE « LES FOURRAGES DU BASSIN PALOIS » QUI INAUGURE À BILLÈRE, CHÂTEAU D'ESTE, SA NOUVELLE USINE DE LAIT.
 LE PRIX DU LAIT QUI PASSE DE 17 À 24 FRANCS LE LITRE.
 LA DÉCOUVERTE DU GAZ DE LACQ ET LES NÉGOCIATIONS ENTRE LA FDSEA ET LA SNPA.
 LE QUOTA DE 250 000 LITRES DE CARBURANT ATTRIBUÉ PAR LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE AUX AGRICULTEURS DES BASSES PYRÉNÉES.
 LE PRIX DE L'ESSENCE À 61,75 F / L ET CELUI DU BLÉ À 36,97 F / KG.
 LE GROUPEMENT DE PRODUCTIVITÉ « LES FOURRAGES DU BASSIN PALOIS » QUI EXPÉRIMENTE LE MAÏS ENSILAGE À SÉBY ET À LESCAR.
 LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE À PAU POUR INAUGURER L'IMMEUBLE DE LA CAISSE MUTUELLE D'ALLOCATIONS FAMILIALES AGRICOLES, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE.
 LE PRÉFET QUI FIXE LES CONDITIONS DE L'ÉCHANGE BLÉ-FARINE-PAIN.
 LA CRÉATION DE L'ADER AU MOIS DE MAI...

KIPPLING

ÉCRIVAIN ANGLAIS

... « Si vous le permettez, je voudrais essayer de vous le faire sentir par un exemple : il y a quelques années un écrivain anglais Kipling écrivait sur ce que l'on appelle un rendez-vous de clubs. Il y avait là des gens joyeux, une atmosphère de fête folle. Soudain, cédant sans doute aux sombres appels de l'ivresse ou de l'inconscience, des jeunes à travers de grossiers éclats de rire, se mirent à blasphémer le travail, la famille, l'honneur, l'amour de Dieu ! Kipling se taisait. Alors, une jeune fille – presque une enfant – plus inconsciente ou plus cynique que ses camarades, se tournant vers l'écrivain lui dit : "Allons, Maître, riez vous aussi... et contez-nous une histoire..." Alors, Kipling qui, quelques mois auparavant avait perdu son unique fils à la guerre, dit l'horreur des combats engendrés par la méchanceté et l'orgueil des hommes. Il dit l'honneur du travail, l'amour de la famille, le respect des hommes, la puissance de la charité... Un silence glacial s'était appesanti sur l'assistance. C'était comme une douche froide tombant sur des corps enfiévrés. Alors la même enfant, dit d'un ton désolé : "Maître, pourquoi avez-vous fait cela ?" Et Kipling de répondre gravement "Il ne faut pas que nos enfants puissent accuser leurs pères d'avoir menti !"

... En créant la mutualité ils ont contribué à l'élévation de tous les paysans. Tout cela nous devons le dire pour que nos enfants ne nous accusent pas de leur avoir menti. Bien au contraire, il faut que nos jeunes, après avoir été associés, dès aujourd'hui comme hier le furent leurs pères à la tâche éternelle de progrès social, après avoir avec nous tracé leur part de sillon, jeté leur part de semailles sur le champ de la conquête éternelle du bonheur des hommes, puissent dire à leur tour demain que le bonheur se paie avec des peines et du travail avec des cœurs et des bras unis.

Ainsi, nos enfants n'accuseront pas leurs pères d'avoir menti. » ...

Louis Bidau
 Janvier 57



Pour les demandes de détaxe du carburant
N'OUBLIEZ PAS DE FOURNIR UN CERTIFICAT DE NON-OPPOSITION DE LA MUTUALITE AGRICOLE

Aux termes d'un arrêté publié le 27 octobre au « Journal officiel », les déclarations à souscrire au titre de l'année 1958 par les utilisateurs de carburants destinés aux travaux agricoles seront établis sur des imprimés spéciaux qui seront mis à la disposition des intéressés dans les mairies. Ces déclarations seront reçues par les maires jusqu'à la date-limite du 20 novembre 1957. Si du 20 novembre 1957 au 30 septembre 1958, l'un des éléments de la déclaration ou diminue dans sa consistance de 10 % au moins, une nouvelle déclaration devra être souscrite.

Les déclarations seront adressées directement aux services départementaux du Génie rural après avoir été visées par les maires. Les agriculteurs qui, après le 20 novembre 1957, deviendraient propriétaires et utilisateurs de matériel ouvrant droit à la détaxe pourront toutefois souscrire des déclarations.

Comment établir...

des différentes natures de cultures sont les mêmes qu'en 1957. Attention ! Les surfaces indiquées doivent correspondre à celles déclarées pour le calcul des cotisations d'allocations familiales : un contrôle peut avoir lieu.

Le certificat de non opposition
 Un décret du 7 juin 1955 prévoit que l'octroi du bénéfice de la détaxe du carburant est donné à la preuve de la régularité de la situation des agriculteurs de la région de Lacq étudiée par l'égard des Caisse de Mutualité Agricole.

A l'appui de votre demande de détaxe de carburant vous joindre un certificat de non opposition de moins de trois mois émanant de la Caisse de Mutualité Agricole.

Aucun ticket de détaxe envoyé si le certificat de non opposition n'est pas fourni.

Le rôle du syndicalisme agricole dans l'évolution de l'économie départementale

PAUL LAMAZOU
Champion de France de labours

Le IV^e Championnat de France de Labours est terminé. Paul Lamazou est champion de France. Le Cérès des Jeunes de notre département peut vraiment s'en réjouir.

Bien sûr ce jeune agriculteur d'Asis était déjà une figure connue de cette compétition. En 1954 il était second à Reims. En 1955 il était troisième. Il fut éliminé l'an dernier en finale départementale à Pau.

Mais en 1957, sa persévérance mieux faire, a enfin porté ses fruits.

Gilbert LAHORE, notre second concurrent fut moins heureux mais il est déjà chaudement à féliciter d'avoir été parmi les 21 concurrents choisis sur 1.500 pour participer à l'épreuve nationale.



SANS DEMAGOGIE, NI FAIBLESSE

Au cours d'une réunion présidée par M. Louis BIDAU les élus politiques et professionnels de la région de Lacq étudient les problèmes fonciers et agricoles posés par l'industrialisation de la région

Beau succès L'ENSILAGE est réalisable chez nous !

Le groupement de productivité "Lait-Fourrage" du Bassin Palois nous l'a prouvé au cours d'une séance de travail à Séby, le 25 avril dernier



LE PAYSAN
SUR SA TERRE, SON RISQUE

Au retour d'une assemblée générale du syndicat agricole, le président départemental tire une leçon des débats, publiée dans le Sillon du 1er avril 1957

... « Défendre le monde paysan cela ne signifie plus se battre seulement pour la défense des prix, pour des intérêts immédiats. Défendre des paysans, cela veut dire faire marcher de pair le progrès technique, la recherche du meilleur rendement et la défense du meilleur prix.

Vulgariser, c'est d'abord révéler, apprendre, fournir les éléments d'un choix. Evidemment, un choix se conseille, mais aussi se débat. Et puis, quand on a fait un choix parmi les méthodes techniques révélées, il s'agit d'appliquer.

A cause de cela les organisations professionnelles de ce département ont décidé de n'abandonner aucune de leurs responsabilités dans les domaines où se prépare le progrès. Sans confondre les droits des métiers et de l'Etat, des Institutions et des familles, elles entendent rester le lieu naturel de confrontation et d'application des meilleures méthodes recueillies.

C'est le paysan sur sa terre, avec ses bras, avec l'effort de toute la famille, qui fera l'application. C'est lui qui assumera les risques. Il est donc normal, il est juste, il est indispensable à définir et à assumer sur le plan des applications découlant de la vulgarisation des meilleures méthodes culturelles. » ...

Il y a selon nous une définition exacte à donner au terme de vulgarisation des progrès techniques.

Louis Bidau
 avril 1957



“Vulgariser, c'est d'abord révéler, apprendre, fournir les éléments d'un choix...”

ORGANISER, COMMANDER

L'exploitant agricole peut-il être un chef d'entreprise moderne ? L'auteur de l'article aborde une question extrêmement grave et que l'on n'a jamais osé aborder de face. Question grave, car elle est cruciale non seulement pour les petites exploitations qui ne tournent pas, mais également pour celles qui assurent un bon niveau de vie à l'exploitant et à sa famille. Les qualités demandées à un chef d'exploitation deviennent si vastes et si complexes qu'il sera de moins en moins possible à un homme seul de mener une exploitation. Les lignes ci-dessous expliquent les raisons.



... « L'exploitant est d'abord producteur

Il lui faut connaître les meilleures semences, celles qui sont les plus adaptées à sa région... que ce soit pour les céréales, les tubercules ou l'herbe ; car maintenant on cultive l'herbe par variétés sélectionnées et par numéros.

Il doit avoir des connaissances précises sur la nature du sol et le comportement de chaque plante, sur les réactions de ces dernières aux engrais chimiques et aux traitements.

Pour produire, il utilise des outils et des machines. Il lui faut donc un minimum de notions mécaniques et de connaissances sur l'adaptation du matériel.

Dans la plupart des cas, il est également éleveur. Ce qui exige de lui des connaissances zootechniques, vétérinaires et... alimentaires, le tout variant encore suivant qu'il s'agit de produire de la viande ou du lait. » ...

“L'exploitant agricole peut-il être un chef d'entreprise moderne ?”

... et commerçant... Technicien

Tout d'abord, la fonction technique...

... En second lieu, la fonction commerciale prend, par suite du développement des échanges, une importance de plus en plus grande...

... il doit aussi assurer la gestion financière et économique.

Très importante aussi est la fonction financière... dans une agriculture de plus en plus capitaliste, c'est-à-dire qui fait appel à des capitaux d'exploitation sans cesse plus élevés pour satisfaire les exigences du progrès technique...

... Enfin vient la fonction économique qui consiste à combiner au mieux les éléments de l'exploitation. Gérer, c'est combiner...

... Plus loin encore, l'auteur revient sur cette question et précise que l'on distingue cinq phases de l'activité du chef d'entreprise – Prévoir – Organiser – Commander – Coordonner – Contrôler – auxquelles il faut ajouter, dans les petites exploitations, le travail manuel d'exécution.

Des tâches qui sont du ressort de professions différentes

Autant dire que notre chef d'entreprise doit faire face simultanément à des tâches qui, en fait, sont du ressort de professions différentes. Or, pour exercer ces différentes professions, il est de plus en plus nécessaire d'avoir accompli des années d'études et de stages. Peut-on donc croire qu'il soit encore possible à un seul homme, chef d'exploitation, de mener à bien toutes ces tâches, même s'il est bien secondé par son épouse ? Ne faut-il pas reconnaître qu'un tel travail est impensable ? ...

... Du rude travail manuel au rude travail intellectuel

Il est évident qu'alors sa responsabilité pour ne pas dire son travail tend à prendre une autre forme. A prédominance physique et manuelle dans le passé, il tend là encore à l'image du chef d'entreprise industrielle à devenir intellectuel.

En effet, il lui faut essentiellement savoir choisir, partout et en toutes circonstances. De ce choix va finalement dépendre la bonne marche de l'entreprise...

... A la recherche de solutions

Spécialisation des cultures et aide des conseillers techniques et des coopératives – s'ils sont indispensables – ne paraissent pas eux seuls apporter une solution complète au problème soulevé : tous les chefs d'exploitations dites familiales, pourront-ils être des chefs d'entreprise moderne ?

La plupart des réponses à notre questionnaire montrent que les agriculteurs eux-mêmes sont persuadés du contraire. Tous ou à peu près songent à une réforme des structures. Mais sur ce point précis deux grands courants s'affrontent.

L'on voit nettement apparaître deux positions : les uns pour la grande exploitation avec salariés, les autres pour un système différent de la petite entreprise individuelle, de plus en plus écrasée par l'évolution moderne et qu'il faudrait faire évoluer vers un système solide d'entente à plusieurs avec partage des responsabilités.

Il serait trop facile de condamner à priori les premiers, car les partisans de la grande exploitation ne constituent pas un bloc homogène. D'aucuns avec A. Delaunoy reposent d'une façon nouvelle et approfondie le problème de la grande culture dans le souci d'arriver à ce que tous les hommes participent à la gestion d'un ensemble, même s'ils n'en sont pas tous personnellement propriétaires.

Il est exact cependant que la plupart des partisans de la grande exploitation n'ont pas dépassé le stade traditionnel du salariat et qu'en dehors d'un souci de donner à leurs ouvriers un salaire substantiel, il n'est pas question pour eux de les associer à l'orientation de l'exploitation même sur des secteurs précis.

Quant aux partisans des formules d'entente et des formules communautaires, il conviendrait d'explicitier leur pensée, car là aussi il y a des possibilités très diverses qui cependant ont le mérite – et c'est en cela qu'elles ont notre adhésion – de rechercher un épanouissement de tous les travailleurs en leur confiant des secteurs précis de responsabilités et en les associant de façon étroite à la marche générale de l'entreprise. » ...

revue « Paysans ».
novembre 1957



RÉCIPROCITÉ

ÉGALITÉ, LIBERTÉ

« C'est là ce qui doit nous préoccuper tous, gouvernants ou gouvernés. L'agriculture plus que jamais mère nourricière des Etats, a, plus que jamais aussi, besoin de capitaux et de bras qui ne lui soient pas disputés par des industries privilégiées, protégées.

Elle a donc le droit de demander à l'intérieur :

- le dégrèvement des impôts de consommation qui accablent les principaux produits du sol ;
- Puis le prompt achèvement de nos travaux publics ;
- Puis encore des institutions qui retiennent et appellent les intelligences et les capitaux de nos campagnes.

Et pour l'extérieur, l'agriculture a le droit de faire triompher le principe de la réciprocité internationale et de l'égalité dans la liberté pour toutes les industries. A l'initiative privée de faire ensuite le reste, sans jamais se détacher des intérêts généraux du pays, au point de croire, comme aux époques de défaillance, d'apathie et d'indifférence, qu'un pays peut tout attendre de son Gouvernement et peut s'abstenir de le contrôler, de le renseigner, de le soutenir dans la bonne voie ».

Edouard Lecouteux (1819-1893)

Fondateur de la Société des Agriculteurs de France SAF

et rédacteur en chef du journal « Agriculture Pratique »

Le Sillon - août 1957

“L'agriculture, la première industrie de France où l'on ne gagne pas sa vie”

René Blondelle, Sénateur
congrès APCA 57

OPINION

LE DISQUE EST USÉ...

... « Vous commencez à nous lasser avec vos lamentations, me disait récemment Francis, jeune industriel du Rhône : impossible d'ouvrir un journal agricole sans y trouver des plaintes infinies ; impossible d'écouter un de vos dirigeants sans entendre une apologie de l'agriculture martyre et une charge parallèle contre l'industrie dévorante ; impossible de parler à un simple agriculteur sans essayer le feu roulant de récriminations sur le temps, les produits industriels qu'ils achètent trop cher, les intermédiaires qui s'emplissent les poches, le gouvernement qui se moque de lui, etc.

Le disque est usé ; vous ne voyez pas vos problèmes agricoles dans l'ensemble économique et vous vous mettez progressivement à dos toutes les autres professions et les pouvoirs publics. Plaignez-vous moins et agissez plus.

Avouons bien franchement que, devant de telles assertions, la première réaction a tendance à être brutale !... Par contre, quelques jours après, en analysant la situation plus objectivement et en tenant compte du fait que l'auteur de ces paroles ne peut être taxé d'anti-agricole systématique, nous sommes obligés d'admettre que nous devons faire des erreurs de tactique.

Vu de l'extérieur, l'agriculteur se plaint toujours sur tout, et à la longue, personne n'écoute plus et n'y croit plus, même quand il s'agit de l'essentiel de nos revendications qui se trouvent ainsi noyées dans une foule de petits détails. Ceci est une constatation. Ne demandons pas aux autres de faire l'effort de nous comprendre : c'est à nous de trouver des moyens plus efficaces pour nous faire écouter.

Un produit se vendra, s'il est au goût du consommateur.

Une idée passera si nous avons su la présenter au goût de nos interlocuteurs. Les subventions qui nous sont allouées (bien modestes vis-à-vis des subventions accordées à d'autres secteurs de l'économie dont on ne parle pas) sont démesurément grossies dans le public : les 15 % même bien limités, l'essence détaxée, font couler beaucoup d'encre dans les milieux non agricoles.

N'acceptons-nous pas trop facilement ces subventions qui masquent le vrai problème, celui des prix ? Un système économique basé sur le régime des subventions va à la faillite...

... Comment influencer pratiquement sur le comportement des autres professions à notre égard ? Il existe de véritables barrières entre les différents secteurs économiques, et les jugements portés de l'un à l'autre sont aussi hâtifs que catégoriques. Le moyen le plus sûr pour changer cet état d'esprit est de

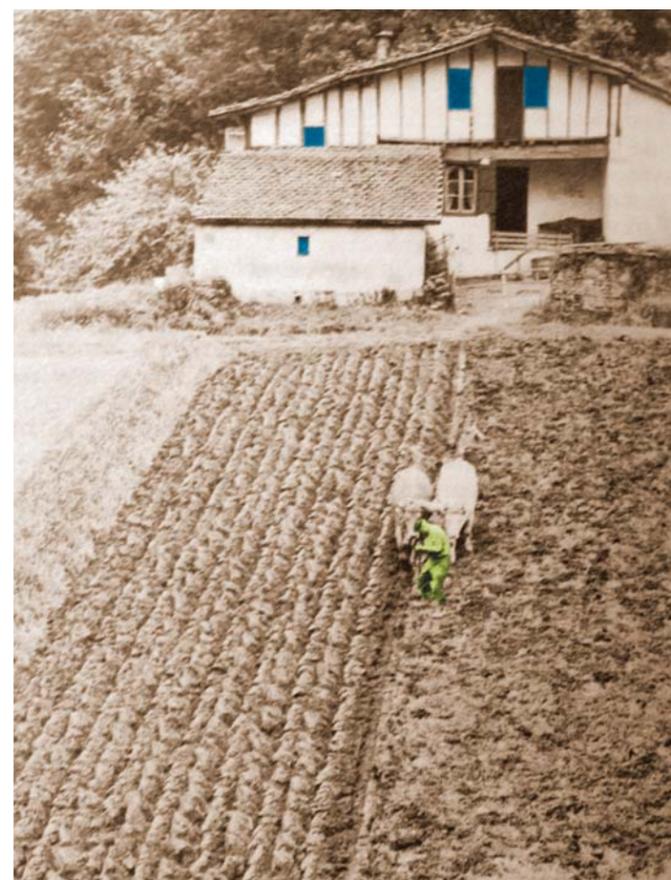
rencontrer des jeunes industriels, des jeunes ouvriers, des jeunes commerçants, des jeunes des professions libérales et de comparer, chiffres en main, nos difficultés et nos facilités réciproques. De telles réunions pratiquement inexistantes jusqu'ici, devraient se dérouler fréquemment avec une publicité suffisante pour que leurs résultats soient répercutés à l'intérieur des différentes professions : les jeunes agriculteurs souhaitent ardemment ces contacts et sont persuadés de leur efficacité.

Le deuxième moyen d'action est l'information de l'opinion publique : l'influence de la Presse, de la Radio et de la publicité est prédominante, mais nous sommes très en retard dans ce domaine : à peine commence-t-on à voir sur les écrans quelques réclames pour le beurre ou le sucre ; c'est peu quand on songe que le budget publicitaire d'une firme industrielle connue approche d'un milliard. L'information par tracts et affiches nous est plus facile et moins coûteuse ; sachons l'utiliser et profiter de toutes les occasions pour frapper l'opinion. A cet égard, l'année 1956 s'est présentée très favorablement pour entamer une vaste campagne en faveur de l'agriculture, puisque même la grande presse titrait en février : “Gel, catastrophe nationale” » ...

Jacques Pelletier

Vice-Président CNJA

août 1957





A PAU

HUBERT BUCHOU

« L'ADER a été l'aboutissement de 10-12 ans de mutations du monde basque et béarnais après la seconde guerre mondiale. »

« A la sortie de la guerre, il a fallu compenser le déficit alimentaire que nous connaissions, la France se trouvait dans une situation de dépendance inquiétante.

En quelques années, il y a eu l'arrivée brutale et rapide d'éléments de transformation importants de l'agriculture en provenance des USA et dans le cadre du plan Marshall : les premiers tracteurs et la motoculture, le maïs hybride, le défrichement des landes et des touyas.

Avant 1945, les exploitations agricoles vivaient en presque autarcie : l'énergie pour le travail venait de l'exploitation, on utilisait le fumier additionné de scories potassiques, la rotation de culture et les engrais verts... Après 1945, on est passé à des consommations externes : achat des engrais et des semences... et il a fallu raisonner un peu plus les techniques. Il y a alors eu la constitution des GVA avec leurs techniciens.

L'ensemble des organisations syndicales et les GVA ont rendu service au début pour apporter les premières initiations aux exploitants mais en passant de l'autarcie à l'échange, il a fallu équilibrer aussi les comptes : l'exploitation devenait une entreprise.

Les techniciens sont devenus des conseillers et l'ADER a été un élément centralisateur de ce développement. A l'époque, il y avait une fermentation des esprits, des techniques et des pouvoirs publics qui nous poussaient à avancer.

Le contexte était plus solidariste qu'aujourd'hui où on est plus individualiste. Il y avait un bouillonnement, les gens se libéraient de générations d'enfermement qui les cloisonnaient chez eux, sur leur exploitation. Il y avait de vraies solidarités mutuelles et interpersonnelles. **Les gens étaient libres et disponibles.**

Aujourd'hui, les solidarismes sont globaux ! »

Nous avons plus besoin de voisins que d'hectares

Si le monde paysan est en crise, ce n'est pas la faute du voisin, lui aussi la subit comme les autres.

La crise ! L'idéogramme chinois pour écrire le mot signifie : danger ou occasion.

Danger si l'on s'obstine dans les errements dont on est responsable.

Occasion si l'on « cherche la part qui nous revient dans le désordre dont nous nous plaignons », cette démarche nous rendra plus fort et plus efficaces face à tous les « on » ou « ils » de Bruxelles ou d'ailleurs.

Le paysan en quête d'identité

La rupture du moderne avec le passé a rompu l'unité de l'homme paysan. Il vivait dans un cadre social stable : la famille, l'instituteur, le curé, le maire et une culture enracinée.

Aujourd'hui, la modernité est devenue mutilation en arrachant le paysan à son passé. Pire que cela, la modernité, cette division entre passé et avenir l'entraîne pour être plus moderne à laisser derrière lui plus de passé, y compris le sien.

Comment l'homme paysan va-t-il se réapproprier sa propre humanité, son identité en surmontant ces divisions et spécialisations à la fois personnelles et générales ?

...la modernité n'a pas changé la nature profonde de l'homme et les valeurs anciennes restent actuelles sous des vocables différents. Elles sont toujours disponibles. Ils peuvent se les réapproprier mais il faudra établir des hiérarchies.

Chez les paysans, il est urgent de réunir les éléments de leur personne, tout en parlant de l'unité d'action de tous.

Extraits « Racines paysannes et modernité » de Hubert BUCHOU

A HAGETAUBIN

MARCEL CAZALÉ

Témoin des premières années de l'Ader nous reçoit dans sa maison familiale à Hagetaubin. Il raconte avec émotion ses souvenirs au temps où il venait d'être embauché comme jeune animateur.

« Je me rappelle quand je suis rentré au Centre des Jeunes et à la JAC, c'était en septembre 1958, quelques temps après la création de l'Ader, avec pour mission d'organiser des stages d'hiver dans les cantons. Nous n'étions que quelques uns à la Fédé et à la Chambre d'Agriculture, dans les bureaux de la Maison du Paysan rue Carnot à Pau.

C'était l'époque de la reconstruction d'après guerre et du grand débat de la formation à la vulgarisation... Être agriculteur c'était "vivre un état". On était né sur cette propriété. Il fallait qu'elle soit bien tenue, un joli champ, une belle haie... que la maison soit bien tenue ! C'était aussi la transition vers le maïs hybride, l'apparition de la motorisation et la découverte du gaz de Lacq...

... Louis Bidau, était issu d'une famille de très petits agriculteurs à Gan. La première fois que je l'ai rencontré, il était maire du village, c'était à la fête du quartier de Haut de Gan. Il était totalement imprégné des valeurs chrétiennes et militait sans cesse pour la dignité et la cause des paysans. C'était un homme généreux, sincère, très sensible et capable de la plus grande éloquence. Il lisait énormément et adorait écrire...

L'Ader a été fondée par Louis Bidau et quelques pionniers militants de la Chambre d'Agriculture... C'était la création d'un des premiers Centres de Gestion en France.

Pour intéresser les agriculteurs à la gestion et à la comptabilité, il fallait démarrer avec les jeunes et les groupements de productivité. Ces groupements de productivité, présents sur tout le département, étaient imprégnés par les idées de l'action catholique avec l'ambition de la promotion et du progrès pour chacun.

Le conseil et l'accompagnement ont d'emblée fait partie du projet de l'Ader. **Le conseil, c'est aider un entrepreneur à décider pour réussir à partir de ce qu'il a d'original et de différent** et travailler un projet pour soi, pour ses enfants...



...Dès le départ, le Conseil Général des Basses Pyrénées est intéressé par le projet et décide d'une aide au financement des premières comptabilités... pour avoir une idée de la situation des agriculteurs... et orienter sa politique... Il y a une différence fondamentale entre 57 et 2007. Il y a 50 ans nous vivions dans une société pleine d'idéaux. Aujourd'hui notre société me semble sans idéal... On vit sûrement dans un paysage qui va bouger énormément ».





13 MAI 1957...

L'ADER

Pour la création de l'Ader, Association Départementale d'Economie Rurale et de Gestion des Exploitations Agricoles du Béarn et du Pays Basque, Louis Bidau interpelle les élus de la Chambre d'Agriculture avec un long discours sur l'assistance technique et économique en agriculture. Voici les principaux extraits du procès verbal de la session.

“ ... Il n'est bruit actuellement que de vulgarisation, de méthodes culturelles et de progrès techniques. Et déjà, on se dispute la possession des postes de travail qui, dans la bagarre, risquent d'être des morts nés.

Qu'est ce donc que la vulgarisation ? C'est l'action qui consiste à mettre à la portée de tous ce que la science a découvert ; c'est l'action qui consiste à répandre à tout le monde la connaissance de quelques uns, au point de faire paraître vulgaire ce qui était de tous ignoré.

Vulgariser, c'est donc et d'abord enseigner. C'est ensuite conseiller.

A partir de cette définition, il est facile de dresser le bilan demandé des actions de vulgarisation actuellement existantes dans notre département.

Dès le moment où la Chambre d'Agriculture et les organisations professionnelles agricoles ont eu des techniciens qualifiés à leur service, elles ont vulgarisé les progrès techniques révélés, elles ont enseigné les méthodes d'application susceptibles d'apporter les progrès révélés.



Elles n'ont fait, en cela, qu'ajouter ou suppléer à l'insuffisance des moyens mis en œuvre par les Gouvernements de la République quand ils ont institué le corps des professeurs d'agriculture qui devait devenir l'administration des services agricoles.

... Quand on nous demande d'indiquer les causes de l'insuffisance des progrès techniques en agriculture, on avance, comme pour nous inviter à choisir – tellement on nous prend pour des ignorants volontaires – le manque de réceptivité de la masse paysanne.

C'est vrai. Quand on a quitté par force l'école primaire à moins de 12 ou 13 ans, on n'a pas l'esprit préparé à recevoir l'écho des inventions nouvelles. Je suis de ceux là. Et parce que j'ai eu la chance de rencontrer dans ma vie des amis qui m'ont aidé à m'élever, je ne me reconnais pas le droit de taire la souffrance que j'ai connue comme tant d'autres, de me savoir ignorant des choses que je rêvais de connaître...

... Et que l'Etat Français ne se souciait pas de m'apprendre.

Aujourd'hui, trente ans hélas ! après le moment où contre l'esprit de nos gouvernants, je devenais à plus de vingt ans un élève des Cercles d'Etudes Agricoles, je suis obligé de constater que le développement de la vulgarisation des progrès techniques en agriculture est limité par l'insuffisance des moyens techniques et financiers et par les difficultés de recrutement de bons techniciens...

... Il ne suffit pas d'enseigner et de conseiller. Il faut obtenir l'application des conseils donnés. Le meilleur enseignant, c'est celui qui témoigne du succès de la technique conseillée. Ainsi a-t-on pendant des années multiplié les champs d'expérience, encouragé les essais, suscité les fermes pilotes, pour ne réussir parfois qu'à faire des envieux chez les témoins d'une réussite jugée trop facile.

Et puis, un jour nous avons découvert que les progrès techniques en Agriculture pouvaient être l'œuvre d'une action concertée. Les Centres d'Etudes Agricoles, puis les villages témoins et les zones témoins, puis les groupements de productivité sont nés, inventés et créés par la profession ;

ils servent désormais à attester que la vulgarisation, si elle doit être efficace, peut servir à l'expansion agricole et économique du pays, doit dépasser le stade de l'enseignement et du Conseil pour atteindre à l'application des techniques vulgarisées...

... Cependant, parce que le temps presse, parce qu'il faut hausser très vite notre agriculture au niveau des exigences du monde d'aujourd'hui parce que les paysans ne peuvent pas être changés du jour au lendemain d'hommes ignorants en hommes avertis, il faut ajouter aux formes d'action habituelles, une forme d'action, qui au-delà des connaissances apportées et des conseils acceptés, entraîne à l'application.

La profession a choisi les Groupements de Productivité parce qu'ils lui paraissent ce moyen de faire avancer le progrès par larges tâches, entraînant à la fois les agriculteurs les plus arriérés et les agriculteurs les plus compétents dans le même champ de productivité.

Et cela, nos paysans l'ont compris et le veulent, eux qui savent qu'il ne leur suffit pas d'enrichir leur esprit pour faire mieux travailler les mains, puisque dès le moment où ils se retrouvent seuls, il leur reste à vaincre la peur de faire du nouveau. **Pour vaincre la peur du progrès ils savent désormais qu'il leur faut travailler ensemble...**

... Dans le désir d'associer à l'œuvre de vulgarisation et d'application entreprise toutes les organisations agricoles et en même temps dans le but d'acquiescer, de recueillir, de découvrir les moyens financiers, techniques matériels qui nous sont indispensables, il a été décidé la création d'une **Association Départementale d'Economie Rurale et de Gestion des Exploitations Agricoles du Béarn et du Pays Basque**.

Cette Association doit avoir pour but d'assurer la coordination des efforts d'abord, et aboutir pratiquement à déterminer, puis à faire respecter des règles de travail et d'ordre reconnues nécessaires à la bonne marche des groupements, comme à leur orientation dans le sens d'une politique valable de la production agricole du département...

... Aussi serai-je autant que possible, net et précis. Nous avons le devoir impérieux de n'abandonner aucune de nos responsabilités naturelles et légales. Nous devons, nous entendons rester les seuls responsables de la gestion et de l'Administration de nos groupements de productivité, comme de notre Association Départementale d'Economie Rurale, qui aura aussi à promouvoir et à réaliser les services de comptabilité et de gestion.

... Ne l'oublions pas, une authentique collaboration suppose la rencontre d'au moins deux personnes affirmées. La personne paysanne par ma voix aujourd'hui a voulu affirmer sa présence, et solennellement promettre son concours à tous ceux qui, avec elle, veulent bâtir un monde meilleur dans lequel, selon l'admirable expression de notre ami M. Lasserre Capdeville "Nul ne songera plus jamais à abandonner le grand, le magnifique labeur des semailles éternelles". »

Louis Bidau

